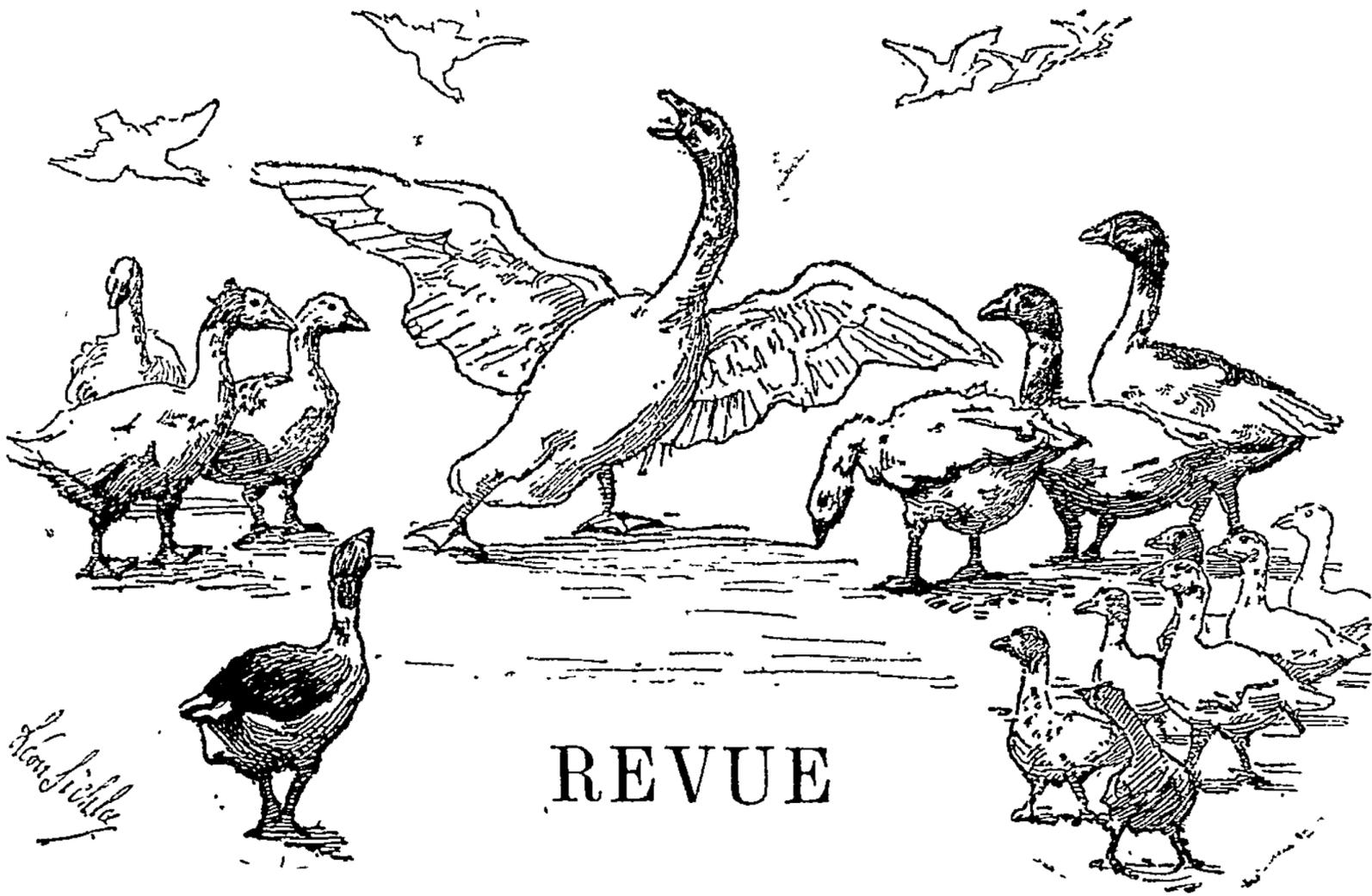


SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES



REVUE

DES

TRADITIONS POPULAIRES

1^{re} ANNÉE. — 1886. — Tome I^{er}

PARIS

SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES

AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

Librairie A. DUPRET, 3, rue de Médicin

1886



LE PLONGEUR

HAUTE-BRETAGNE (CÔTES-DU-NORD)

Andantino.

Au jar - din de mon père - re, Vi - ve l'a -
 - mour, Au jar - din de mon père - re, Vi - ve l'a - mour,
 L'y a - t - un vi - vi - er, Di - gue don ma don dai - ne;
 L'y a - t - un vi - vi - er, Vi - ve le lau - ri - er.

I

Au jardin de mon père, }
 Vive l'amour, } (bis)
 ' L'y a t'un vivier,
 Digue don ma dondaine
 ' L'y a t'un vivier,
 Vive le laurier! (1)

II

La fille au roi d'Espagne,
 S'en va ses draps laver,

III

Son batoué (2) z'était d'or,
 Son lavoué (3) d'argenté.

IV

Le premier coup qu'o (elle) frappe,
 Ses anneaux ont sauté.

V

La belle s'y désole,
 Elle s'y mit à pleurer.

VI

Par le chemin il passe
 Trois jolis cavaliers.

VII

I' li ont demandé : Belle,
 Qu'avez-vous t'-à pleurer?

VIII

Sont mes anniaux de noce
 Dans la mer ont sauté. (4)

IX

Que donneriez-vous, belle,
 Qu'iraitles vous pàcher (pêcher)?

1. Au lieu de : « Vive le laurier », on dit aussi : « Digue don ma dondè ».

2. Battoir. — 3. Ce qu'elle lavait.

4. On chante parfois ainsi ce couplet :

Sont mes anniaux de noce,
 Dans la mer ont sauté
 Digue don ma dondaine,
 Dans la mer ont sauté
 Dcdans le vivier.

X	XV
J'ai cent écus en bourse, V'en aurez la moitié.	— N'allez pas dire au poi (pays) Que je me suis noyé.
XI	XVI
Cavalier s'y débotte, Dans la rive a sauté.	Allez plutôt leux dire Que je me suis marié.
XII	XVII
Le premier tour de nage, Les a sentis o (avec) le pied.	A la plus jolie fille Qui soit dans c't' évêché.
XIII	XVIII
Le deuxième tour de nage Les entendit frinquer.	Olle a les cheveux jaunes Et les sourci's dorés.
XIV	XIX
Le troisième tour de nage Le garçon s'est noyé.	Olle a les mains p'us blanches Qu'une feuille de papier.
XX	
Olle a les joes (<i>joues</i>) p'us roses Que la rose au rosier.	

PAUL SÉBILLOT ET JULIEN TIERSOT.

LES MARIONNETTES EN RUSSIE

GOUVERNEMENT DE KIEV

A trois époques de l'année qui sont : la période qui précède Noël, celle du premier de l'an, et le jour des Rois, il y a des représentations théâtrales dont les acteurs sont de petites marionnettes, hautes de quarante à cinquante centimètres à peine. Le théâtre consiste en une boîte en bois sur laquelle sont peints des ornements assez grossiers ; elle est longue de 1^m. 50, sur une hauteur égale, les marionnettes manœuvrent à l'aide d'un morceau de bois fiché dans un des pieds de la figurine, et qui passe dans des rainures ; la main de l'individu qui les dirige se trouve sous la planche du théâtre.

A l'occasion des fêtes ci-dessus, ceux qui possèdent ce petit théâtre ambulante viennent le montrer dans les châteaux et dans les maisons riches. Les trois principales pièces — qui sont des espèces de mystères — sont l'Annonciation, la Naissance de Jésus, et le Massacre des Innocents. Les personnages sont costumés et s'expri-

LES TRANSFORMATIONS

II

VERSION DE LA HAUTE-BRETAGNE

Allegretto.

C'est la bell' Jean-ne - ton que j'ai - me
 tant, C'est la bell' Jean-ne - ton que j'aime
 tant, J'lui donn'rais cinq cents livres de mon ar - gent, Si
 el - le vou - lait ren-dre mon cœur con - tent.

I

— C'est la bell' Jeanneton
 Que j'aime tant
 J' lui donn'rais cent livres
 De mon argent,
 Si elle voulait
 Rendre mon cœur content.

II

— Ah! si j'avais cent livres
 De ton argent,
 Je me rendrais nonne
 Dans le couvent :
 Non, jamais tu n'auras
 Le cœur content.

III

— Ah! si tu te rends nonne
 Dans le couvent,
 Je me rendrai moine,
 Moine chantant;
 Je confess'rai la nonne
 Dans le couvent.

IV

— Ah! si tu te rends moine,
 Moine chantant,

Je me rendrai rose
 Dans le rosier;
 Non, jamais tu n'auras
 Mes amitiés.

V

— Ah! si tu te rends rose
 Dans le rosier,
 Je prendrai la forme
 D'un jardinier;
 Je cueillerai la rose
 Dans le rosier.

VI

— Ah! si tu prends la forme
 D'un jardinier,
 Je me rendrai anguille
 Dans le vivier;
 Non, jamais tu n'auras
 Mes amitiés.

VII

— Si tu te rends anguille
 Dans le vivier,
 Je prendrai la forme
 D'un poissonnier;
 Je pêcherai l'anguille
 Dans le vivier.

VIII

— Si tu prends la forme
D'un poissonnier,
Je me rendrai caille
Parmi ces blés;
Non, jamais tu n'auras
Mes amitiés.

IX

— Ah! si tu te rends caille
Parmi ces blés,
Je prendrai la forme
D'un épervier;
Je plumerai la caille
Parmi ces blés.

X

— Ah! si tu prends la forme
D'un épervier,
Je prendrai la forme
D'un perruquier;
Non, jamais tu n'auras
Mes amitiés.

XI

— Ah! si tu prends la forme
D'un perruquier,
Je prendrai la forme
D'un plat bassin,
Où la jeune perruquière
Lavera ses mains.

XII

— Ah! si tu prends la forme
D'un plat bassin,
Je me rendrai cloche
Dans le clocher;
Non, jamais tu n'auras
Mes amitiés.

XIII

— Ah! si tu te rends cloche
Dans le clocher,
Je prendrai l'habit
D'un marguiller;
Je sonnerai la cloche
Dans le clocher.

XIV

— Ah! si tu prends l'habit
D'un marguiller,
Je me rendrai étoile
Au firmament;
A moi n'y pense plus.
Mon cher amant.

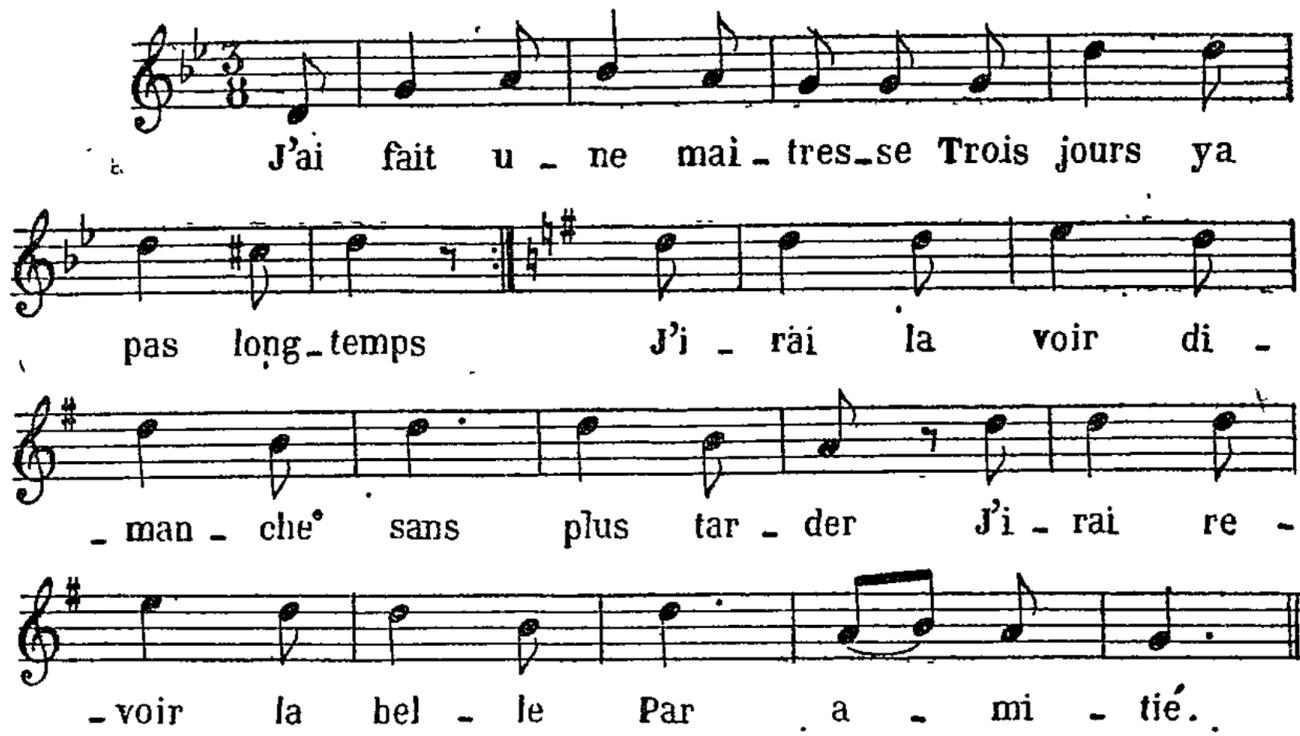
XV

— Si tu te rends étoile
Au firmament,
Je me rendrai lune,
Au ciel j'irai,
Et tu couch'ras, ma belle
A mes côtés.

PAUL SÉBILLOT.



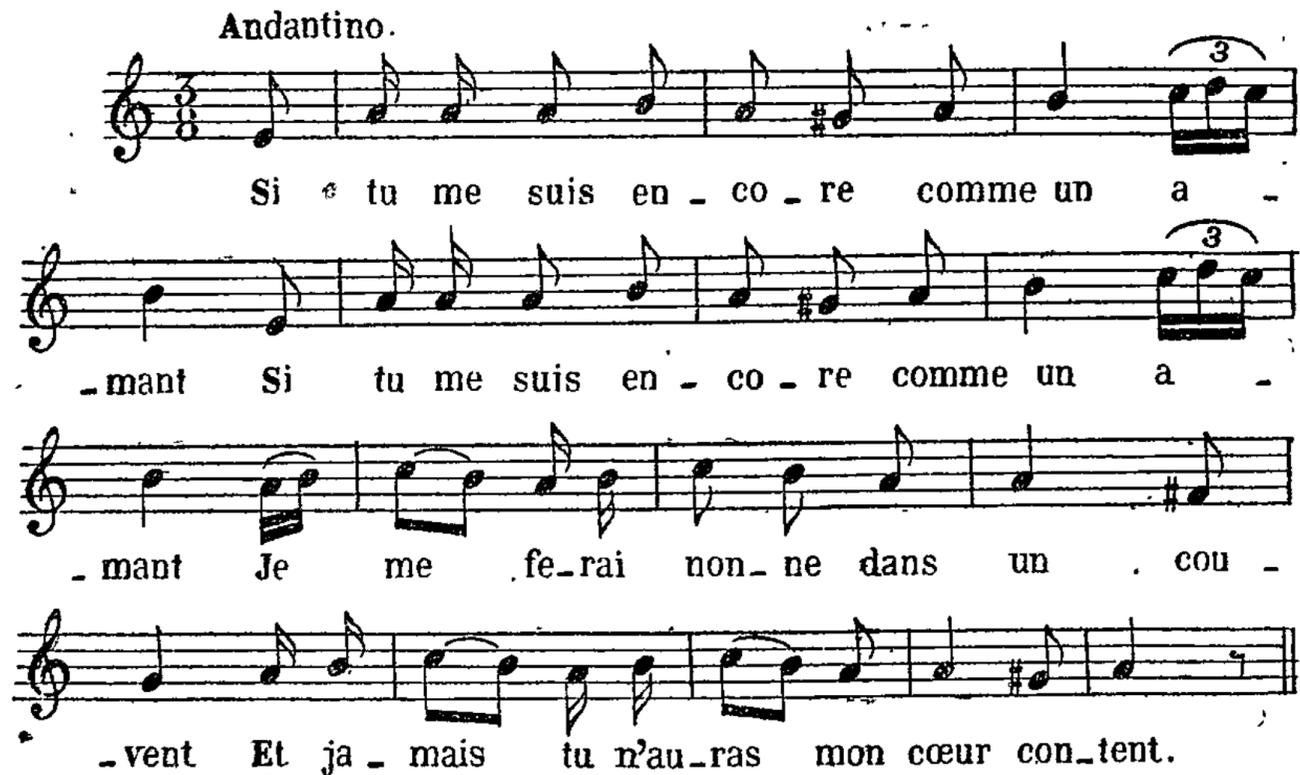
IV



J'ai fait u - ne mai - tres - se Trois jours ya
pas long - temps J'i - rai la voir di -
man - che° sans plus tar - der J'i - rai re -
voir la bel - le Par a - mi - tié.

V

Andantino.



Si tu me suis en - co - re comme un a -
mant Si tu me suis en - co - re comme un a -
mant Je me fe - rai non - ne dans un cou -
vent Et ja - mais tu n'au - ras mon cœur con - tent.

Ces deux mélodies sont tirées du manuscrit de la Bibliothèque nationale, où elles ont été classées sans aucune indication d'origine (1).

Nous ne donnons, pour chacune d'elles, que les couplets qui ne se trouvent pas dans les trois versions ci-dessus où en diffèrent d'une façon sensible.

Tels sont, pour la première, les couplets suivants :

— Si tu me viens voir dimanche
Sans plus tarder
Je me mettrai rosette
Sur un rosier
Et tu n'auras de moi
Aucun agrément.

— Si tu te mets rosette
Sur un rosier
Je me mettrai fleuriste
Fleuriste jardinier
Je cucilleraï la rose
Par amitié!

1. La première (T. II, f° 42) porte l'indication suivante : « Communiqué par M. Alphonse Rouis, avocat » ; la seconde (T. II, f° 41) ne donne rien de plus que le nom de l'expéditeur, M. Beauluère.

— Si tu te mets fleuriste
 Fleuriste jardinier,
 Je me mettrai bichette
 Courant par les champs
 Et tu n'auras de moi
 Aucun agrément.

— Si tu fais la malade
 Dans un lit blanc.
 Je me mettrai docteur
 Pour te docter
 Je docterai la belle.
 Par amitié!

— Si tu te mets bichette
 Courant par les champs
 Je me mettrai chasseur, etc.

— Si tu te mets docteur
 Pour me docter,
 Moi je ferai la morte
 Pour un moment,
 Et tu n'auras de moi .
 Aucun agrément

— Si tu te mets nuage
 Nuage blanc
 Je ferai la malade
 Dans un lit blanc
 Et tu n'auras de moi
 Aucun agrément.

— Mais si tu fais la morte
 Pour un moment,
 Je me mettrai Saint Pierre
 Du Paradis
 Et j'ouvrirai la porte
 A ma bonne amie.

Pour la seconde, les deux strophes finales :

— Si tu te fais étoile
 Au firmament,
 Je me ferai nuage,
 Nuage blanc,
 Et je suivrai l'étoile
 Au firmament.

— Si tu te fais nuage,
 Nuage blanc,
 Je te donn'rai mon cœur,
 (Mon cœur) content,
 Car tu m'auras conduit,
 Au firmament.

J. T.



LA CHANSON DES MARINIERS

Mon père a fait bâtir maison ;
Tirons donc tous sur nos avirons,
Tirent, ah! tirent, mariniers tirent,
Tirons donc tous sur nos avirons.

Le Roy a passé aux environs :
Tirons donc tous sur nos avirons,
Tirent, ah! tirent, mariniers tirent,
Tirons donc tous sur nos avirons.

Par quatre-vingts jolis garçons :
Tirons donc tous sur nos avirons,
Tirent, ah! tirent, mariniers tirent,
Tirons donc tous sur nos avirons.

A qui est-ce donc cette maison ?
Tirons donc tous sur nos avirons,
Tirent, ah! tirent, mariniers tirent,
Tirons donc tous sur nos avirons.

C'est à ma fille Jeanneton :
Tirons donc tous sur nos avirons,
Tirent, ah! tirent, mariniers tirent,
Tirons donc tous sur nos avirons.

D^r MAURICET.

Cette chanson a été relevée, nous écrit M. le D^r Mauricet, sur un petit cahier de chansons de huit centimètres sur dix, qui faisait partie d'une liasse d'archives provenant d'une communauté morbihannaise de retraite. Il y a d'autres chansons dans ce cahier qui date du siècle dernier.

LA FONTAINE SAINT-MARTIN

(LÉGENDE DE LA VIENNE)

Saint Martin, encore enfant, s'était gagé dans une ferme du Poitou pour garder les bestiaux; et comme son grand désir était de s'instruire, ou tout au moins d'apprendre à lire, Martin, après avoir mis ses bêtes aux champs et s'être assuré qu'il ne leur manquait rien, se rendait à l'école à sept lieues de là, chez le maître du canton. Un jour, l'instituteur lui fit observer qu'il était distrait. — Maître, s'écrie l'enfant, j'entends le fermier qui m'appelle.

— Eh! que dis-tu, Martin? Comment peux-tu entendre de si loin, de sept lieues?

— Tenez, Maître, mettez vot' pé (pied) su l' min, et vous l'entendrez comme maï.

Et sitôt fait, il entendit la voix.

— Va, Martin, va! celui que tu appelles ton maître n'est que ton serviteur.

Et se jetant à genoux, il lui baisa les pieds.

LA MINOURE DU POUGAN (1)

CHANSON BRETONNE

C'est la Minoure du Pougan,
 Que l'on marie.
 On la marie à son plaisir,
 Monsieur le comte en est marri.
 Ils sont partis du Rocher,
 Trois gentilshommes,
 Sont allés sans s'ébruiter,
 Au Pougan, chez le mercier.
 — Beau mercier, beau mercelot,
 Ouvre ta porte,
 A me donner du mordoré,
 C'est pour un cotillon brodé.
 — Du mordoré, je n'en ai point,
 Monsieur le Comte,
 Allez à Rennes ou à Paris,
 Vous en trouverez de tout prix.
 Ne sachant plus que demander,
 Demande à boire.
 — Messieurs, allez un peu plus bas,
 Le cabaret est à deux pas.
 — Hé! mercier, méchant mercelot,
 Ouvre ta porte,
 Ouvre-la donc et promptement,
 Sinon, nous la j'tons en dedans.
 Quand le mercier entend cela,
 Tôt il se lève.
 Tous à cheval ils sont entrés,
 Au lit de la bell' sont allés.

La belle, approchez-vous de moi,
 Que je vous baise,
 Je veux vous faire le présent
 D'une belle paire de gants.
 — A moi n'appartient point des gants,
 Monsieur le Comte.
 Je suis simple fille des champs,
 A moi n'appartient point des gants.
 — La belle, approchez-vous de moi,
 Que je vous baise.
 Ça me donnera le désir,
 Une autre fois d'y revenir.
 — Hé! mon Dieu, n'y revenez point,
 Monsieur le Comte.
 Qui donc vous prie d'y revenir,
 Au point du jour ou à minuit?
 Il l'a monté sur son cheval,
 Criant la force.
 Mais, en passant sur la chaussé',
 Dans la rivière s'est jeté'.
 — Très Sainte-Vierge, en cet émoi,
 Je vous supplie.
 Très Sainte-Vierge, noyez-moi
 Mais mon honneur, sauvez-le moi.
 — Ah! pour Dieu ne vous noyez pas,
 Ma jeune fille.
 Je vous tiens quitte de ce pas,
 Au Rocher vous ne viendrez pas.

Bibliothèque Nationale, mss. 3340, f° 175. Comparer Luzel (*Gwerziou*, I, 351).
 D'après Le Gonidec, le mot *minour* signifie en Cornouailles et en Tréguier :
 orphelin de père et de mère.

1. Par suite d'un retard dans l'envoi des clichés, la *Revue des Traditions
 populaires* ne peut donner de musique dans le numéro de juin. Nous avons
 pris toutes nos mesures pour éviter le retour de pareille irrégularité.

L'ALOUETTE ET LE PINSON

C'est l'a-lou-ette et le pin-son Qui veul'tous deux se mari-er

Ils veul'tous deux se ma-ri-er Ils n'ont pas de pain à man-ger

C'est l'a-lou-ette ma tour la li rette C'est l'oi-seau de tout lui faut

C'est l'alouette et le pinson
 Qui veul'nt tous deux se marier.
 Ils veul'nt tous deux se marier,
 Ils n'ont pas de pain à manger.
 C'est l'alouette,
 Ma tourlalirette,
 C'est l'oiseau
 De tout lui faut.

Ils veul'nt tous deux se marier,
 Ils n'ont pas de pain à manger,
 Mais voilà que passe un gros chien
 Qui dans sa gueule leur porte un pain.
 C'est l'alouette, etc.

Mais voilà que passe un gros chien
 Qui dans sa gueule leur porte un pain.
 — Du pain, nous en avons assez,
 Mais de la viande il nous en faut.
 C'est l'alouette, etc.

Du pain nous en avons assez,
 Mais de la viande il nous en faut.
 Et voilà que passe un corbeau
 Qui dans son bec porte un gigot.
 C'est l'alouette, etc.

Et voilà que passe un gros rat
 Un violon dessous son bras,
 Mais le chat saute du grenier
 Qui tombe sur mon violonier!
 C'est l'alouette, etc.

Et voilà que passe un corbeau
 Qui dans son bec porte un gigot.
 — Du gigot nous avons assez,
 Mais pour du vin il nous en faut,
 C'est l'alouette, etc.

Du gigot nous avons assez,
 Mais pour du vin il nous en faut.
 Et voilà que passe un' souris
 Qui sur son dos porte un baril.
 C'est l'alouette, etc.

Et voilà que passe un' souris
 Qui sur son dos porte un baril.
 — Du vin, nous en avons assez,
 Mais du plaisir il nous en faut.
 C'est l'alouette, etc.

Du vin, nous en avons assez,
 Mais du plaisir il nous en faut,
 Et voilà que passe un gros rat
 Un violon dessous son bras.
 C'est l'alouette, etc.

(Chanté par M^{lle} Joséphine Kerviler, âgée de 70 ans, en avril 1880).

Communication de M. KERVILER.